

Et si on parlait des **cornes** ?



Mehdi Guenin

On a publié des dossiers sur les mouvements, des articles sur les cadrans, des papiers sur les boîtiers ou les bracelets... Et si on parlait pour une fois des cornes ?

Ou des anses, puisque c'est ainsi qu'on a désigné tout d'abord, par analogie avec les paniers, l'élément permettant de relier le boîtier d'une montre à son bracelet.

Il en est de toutes sortes et de toutes formes. Elles peuvent être rondes, allongées, à facettes, en forme de goutte ou d'obus, fixes ou mobiles, avec attache centrale, mais aussi un simple fil soudé ou au contraire un élément intégré issu du même bloc de métal que le boîtier. Il y a aussi les ailettes, nom désignant les plus étroites, simplement fixées à la carrure. Pour le designer Rodolphe Cattin, les cornes constituent un créneau offrant encore beaucoup de possibilités à exploiter. *« C'est un élément clairement distinct de la boîte, qui requière un travail de stylisme à l'état pur, mélange habile de reconnaissance, d'identification, d'ergonomie, de confort et de juste sens des proportions. »*

De toute évidence, ce terrain-là l'intéresse. Cela saute aux yeux en observant la collection inaugurant sa nouvelle marque, Manufacture Rodolphe Cattin, lancée cet hiver. Pour les femmes, de petites billes remplacent les cornes traditionnelles,



frappant les esprits de leur forte présence. Dans les modèles hommes, forcément plus techniques, elles apparaissent en forme de goutte.

Au-delà des considérations techniques et de style, les cornes sont un signe distinctif, un trait de caractère. « *Au cours du temps, elles ont notablement contribué à façonner l'esprit de certains labels horlogers, tels Rolex, Cartier, Jaeger-LeCoultre, Van Cleef & Arpels ou encore Hermès* », souligne le designer, qui a toute l'histoire du design horloger en tête. Et joignant le geste à la parole, il illustre son propos en esquissant quelques modèles exemplaires inscrits dans sa mémoire.

D'un point de vue historique, il faut remonter à la montre de poche, à l'aube du XX^e siècle, pour observer les premières anses. « *L'idée était de souder deux attaches en forme de boucles et d'y fixer ensuite un cuir* », explique Claude-Alain Künzi, historien d'art à l'Université de Neuchâtel. « *C'est à la fois le prélude de la montre-bracelet et donc celui des cornes* ». Il faudra cependant attendre les années 1920 et l'arrivée de l'Oyster de Rolex pour que le passage de la montre de poche à la montre-bracelet soit consommé. « *Ces objets étant destinés à être portés au poignet, on travaille sur les boîtes et par conséquent aussi sur les cornes, que l'on va chercher à intégrer dans la forme générale.* »

La plupart des nouveaux modèles d'aujourd'hui continuent de se baser sur les archétypes réalisés avant la Seconde Guerre Mondiale. Mais si les créateurs revisitent des éléments de design et d'habillement dont on croyait avoir largement exploité le potentiel, les cornes réservent peut-être encore des surprises. « *Au caractère essentiellement fonctionnel du style des années 1920, a succédé jadis une réflexion visant à faire des cornes un élément de différenciation capital pour les marques* », rappelle Rodolphe Cattin. Et d'ajouter en souriant : « *Cela est toujours d'actualité!* » ●

Dans les modèles féminins de Manufacture Rodolphe Cattin, les cornes sont de petites boules, qui deviennent des gouttes pour les hommes. Historiquement, elles sont intégrées depuis l'Oyster de Rolex ou de formes étroitement liées à des marques telles que Cartier, Jaeger-LeCoultre, Van Cleef & Arpels ou Hermès.

